

la cause de la musique religieuse, ne fût-ce que comme artiste ! Que serait, en effet, l'art sans le sentiment religieux ? Dieu de moins dans le ciel, c'est l'idéal de moins sur la terre ! Supprimez un moment par la pensée la religion chrétienne des dix-huit siècles qui nous précèdent, quelle destruction immense dans le domaine de l'imagination ! Imaginez-vous la figure du Christ chassée de nos musées et de nos livres, comme on l'a déclouée des murs de nos écoles, où en seraient la peinture, la sculpture, l'architecture, la musique, la poésie ?

“ Je m'arrête, parce que j'aurais trop à en dire, et j'aime mieux terminer par un mot que j'emprunte à M. Faure lui-même. Il venait de chanter, je crois, le *Stabat Mater* de Pergolèse. Un de ses amis le félicitait vivement de son succès. La conversation s'engage ; M. Faure, qui avait perdu sa mère récemment, parla d'elle avec émotion, puis il ajouta : “ Heureusement, je suis sûr de la revoir.—Ne dites donc pas de bêtises, répond son ami.—Bêtises ! réplique vivement Faure, mais sachez bien que je n'aurais pas chanté comme je viens de le faire si je ne croyais pas à ces bêtises-là ! ”

LES AMIS DU CŒUR DE JESUS

ELVIRE LE FER DE LA MOTTE
EN RELIGION SŒUR MARY-JOSEPH
1825-1881.

Devinant les souffrances de cœur de sa sœur, il dissimulait les siennes : il n'eût voulu en rien augmenter le poids de son sacrifice, mais l'allégeait en quelque sorte en le portant avec elle. Disons aussi que Paul avait une foi très vive et que ses sentiments pieux lui faisaient comprendre ce que, hélas ! trop de parents oublient : “ Que l'appel de Dieu est un ordre auquel on ne peut résister.” Lui aussi quittait sa famille pour répondre à l'appel de sa vocation ; eh bien ! sa sœur braverait l'Océan pour chercher, non des trésors terrestres, mais les âmes pour lesquelles Jésus-Christ a fait le grand voyage du ciel à la terre. Elle allait en quelque sorte lui être plus chère, se rapprochant de la carrière qu'il avait embrassée. Elle n'obéissait ni à une illusion, ni à un caprice, et il savait que son cœur n'imposait pas aux siens un si amer sacrifice sans avoir grandement souffert de la blessure qu'elle faisait. Comme un médecin délicat, il pansait la plaie en montrant un visage fermé et un cœur solide. Nous ne pourrions jamais dire à quel point Elvire se sentit reconnaissante et comme soulagée par les procédés admirables de son frère. Si elle l'avait pu aimer davantage, elle l'eût fait, bien qu'à la veille de renoncer à jamais à la présence de celui qu'elle aimait vraiment, si nous osons le dire, comme l'ange aime l'âme dont la garde lui a été commise.